



Anne Griva, photographiée par Dirk Skiba en 2020.

Jeanne et la libellule : une vision poétique en grec moderne

R. Vaissermann

Anne Griva (Άννα Γρίβα), née en 1985 à Athènes, a étudié la philologie grecque à Athènes, l'histoire de la littérature à Rome puis la littérature italienne à Athènes – jusqu'à envisager la préparation d'un doctorat à l'Université nationale et capodistrienne. Elle a enseigné l'écriture créative à l'Université ouverte de Grèce, qui, de Patras, pratique l'enseignement à distance ; elle travaille aujourd'hui au sein d'une maison d'édition et vit à Athènes.

Depuis 2010, elle a publié six recueils de poésie et a participé à de nombreux volumes collectifs. Ses poèmes – plus souvent en vers libres qu'en vers réguliers – et ses nouvelles ont été traduits dans plusieurs langues européennes¹. Ils manifestent son intérêt pour l'Antiquité² et son attrait pour le sacré : « ne cherche pas à attraper l'éternel »³.

Son avant-dernier ouvrage, *Divins*, a paru en 2020 aux éditions *Mélani*⁴ et va bientôt paraître en traduction italienne. La poétesse y choisit des personnages historiques, à des moments bien précis de leur existence, qui, situés généralement à l'approche de la mort, permettent d'éclairer leur personnalité d'un jour singulier. Ces personnalités, qui semblent choisies seulement pour leur célébrité ou leur exemplarité morale, voire pour leur plasticité, échappent à leur sort souvent douloureux et reprennent vie par la poésie en une restauration éthique qui ne dépend pas du caprice de l'instant ni de l'humeur de la poétesse, qui a mieux à faire qu'à se vouloir redresseuse de torts. Son propos n'est pas d'instruire des procès de condamnation ou de réhabilitation. Une grande réparation ou régénération par l'art se produit : ces personnes confrontées à leur temps ont souffert d'ostracisme certes, mais elles ont vécu surtout

¹ Elle-même est traductrice de l'italien.

² Dont témoigne *Σκοτεινή κλωστή δεμένη* [*Mèche aux fils sombres*], Athènes, Gabriilidis, 2017.

³ Anne Griva, « Τυφλοπόντικας » [« Taupe »], dans *Έτσι είναι τα πουλιά* [*Ainsi sont les oiseaux*], Athènes, Gabriilidis, 2015 : « δεν πιάνουν τα αιώνια ».

⁴ A. Griva, *Δαιμόνιοι*, Μελάνι, 2020. – Compte rendu très suggestif d'Eustathie Dimou, « Άννα Γρίβα, *Δαιμόνιοι* » (« Anne Griva, *Divins* ») sur le site grec de *Poeticanet*, 2 avril 2021 ; en ligne : www.poeticanet.gr/anna-griba-daimonioi-a-2191.html.

leur vie d'hommes et de femmes, et c'est exactement de la mortalité que la poésie peut nous sauver, nous, les individualités, et nous, les peuples. C'est le cas de choisir : la liberté ou la mort, comme le proclame l'hymne national grec.

Dans ce grand survol des époques la chose légère qu'est le poète vient se poser une fois en 1431. Et Jeanne de surgir, page 10, à une place d'honneur, dans le deuxième de ces vingt-deux poèmes, après le Dante et avant Sapho. L'auteur nous écrit : « J'ai toujours été intéressée par l'histoire de Jeanne d'Arc, par goût pour l'histoire médiévale et par admiration pour les femmes mystiques, poètes, et autres. »¹ Car Griva aime à s'inspirer de l'Histoire, de contes populaires, de figures mythiques, et reconnaît en Jeanne une sœur :

Je cherche ma sœur jumelle
pour que nous échangions nos vies.
Nul donc ne me verra
lorsque je fuis par la lucarne
pour retrouver mon ombre noire.²

C'est une Jeanne encore naïve, frêle et lyrique, familière et rêveuse qui nous apparaît en ce poème concis, remarquablement épuré, intitulé « Jeanne la Lorraine³ en sa geôle ». Qu'on ne soit pas dupe de ce titre, qui n'est qu'un tremplin vers la surréalité : cette Jeanne évolue dans une atmosphère magique qui rend possible tout rebondissement narratif. Ce qui n'est pas sans rappeler les interventions poétiques d'un Michaux ou d'un Prévert. La « geôle » peut ainsi se faire organique et vivante comme la « cellule » biologique qui apparaissait dès « Prière » en 2015 :

j'aspire à l'obscurité
là brillera ma cellule séculaire
là cesserai-je de regarder la lune
trouant la nuit comme vrillette.⁴

¹ A. Griva, courriel du 3 juillet 2021 : « *I am always interested in the story of Jeanne d'Arc, because I study the medieval history and mainly the action of the women (mystics, poets, etc.).* » L'auteur a vu le film de Charles Théodore Dreyer.

² A. Griva, « Προορισμός » [« Destination »], dans *Ainsi sont les oiseaux*, déjà cité : « Ψάχνω τη δίδυμη αδερφή μου / για ν' ανταλλάξουμε ζωές. / Έτσι κανείς δε θα με δει / όταν θα φεύγω απ' τον φεγγίτη / για να δεθώ τον μαύρο ίσκιο μου. »

³ Manière grecque de dire « Jeanne d'Arc ».

⁴ A. Griva, « Προσευχή » [« Prière »], dans *Ainsi sont les oiseaux*, déjà cité : « σκοτάδι λαχταρώ / εκεί θα λάμπει το προαιώνιο κύτταρό μου / εκεί θα πάψω πια να βλέπω το φεγγάρι / αυτό το σαράκι της νύχτας. »

Le poème invite à une lecture métaphorique faisant de la « libellule »¹ un symbole de la poésie – ou de la liberté de pensée, ou de la nature² ? –, de Jeanne une artiste – ou simplement une femme, ou un croyant avant toute chose ? – confiante en ses valeurs et en ses procédés, des « gardes » l’environnement social souvent hostile aux créateurs et aux grandes figures de l’Histoire – ou les hommes de pouvoir, hommes de peu de foi ? Nous rapprocherons ainsi notre poème de ce que Griva déclarait l’an dernier à Athina Rossoglou :

La poésie, comme toutes les formes d’activité humaine, est inévitablement liée au monde dans lequel elle a été créée. Nous recevons des stimuli dont nous faisons bon usage en les transformant. Si cette transformation n’a pas lieu, le résultat de notre existence est insuffisant, cantonné à un terne spectacle où nous ne pouvons que critiquer superficiellement l’existant. Dans *Zibaldone*, le poète italien Jacques Leopardi a affirmé que la poésie a besoin d’un mensonge convaincant. Selon Leopardi, ce mensonge ne constitue en aucun cas une tromperie mais plutôt la création d’une réalité nouvelle, grâce au langage poétique qui convainc le lecteur que les choses sont ou du moins peuvent être ainsi. C’est ce « mensonge » de la poésie qui préserve les étonnantes potentialités de la réalité, cette chance que les rêves, les attentes et les intuitions des êtres humains les plus sensibles deviennent enfin réels.³

Notre traduction française est suivie d’une traduction italienne, qui a reçu l’approbation de l’auteur⁴. Nous remercions vivement auteur et traductrice d’avoir offert aux lecteurs du *Porche* le poème qui suit.

¹ Sœur des « oiseaux » du troisième recueil de la poétesse et notamment de cet « insaisissable oiseau / de mes entrailles... » (« άπιαστο πουλί / των σωθικών μου... » dernière invocation d’« Ένα λιγότερο » [« Un de moins »], *Ainsi sont les oiseaux*, déjà cité). Le tout dernier recueil d’Anne Griva, paru comme de juste aux éditions « La Grive » (Athènes, Kikhli, 2021) et intitulé *Τα ζώα θεοί* [Les animaux sont dieux], présente en couverture la libellule que nous reproduisons ci-après ; il contient exactement 21 histoires, soit un élément de moins que le recueil de 2020.

² Thématique à l’œuvre dès le deuxième recueil de la poétesse : *Οι μέρες που ήμασταν άγριοι* [Ces temps où nous étions sauvages], Athènes, Gabriilidis, 2012.

³ Athina Rossoglou, « Anna Griva on the Poetic Conversation of Ancient Myths with Contemporary Reality » [« Anne Griva évoque la manière dont les anciens mythes entrent en conversation avec la réalité contemporaine »], *Greek News Agenda*, Athènes, 3 juin 2020 ; en ligne : greeknewsagenda.gr/interviews/reading-greece/7230-reading-greece-anna-griva-on-the-poetic-conversation-of-ancient-myths-with-contemporary-reality.

⁴ Anna Griva, « *Demoni* », *Iris News*, Ferrare, 2021 ; en ligne : irisnews.net/anna-griva-demoni/.

Η Ιωάννα της Λωραίνης στο κελί της

Απ' τη σχισμή του τοίχου
τρύπωσε μια λιβελούλα
κι όταν εστάθη στα μαλλιά της
εκείνη φώναξε
πως ήρθε ο άγγελός της
κι όλοι οι φρουροί γέλασανε
γιατί φαντάζονταν
έναν μεγάλο άγγελο
με ανοιχτά περήφανα φτερά

τότε το έντομο την πήρε στη ράχη του
κι άρχισαν κι οι δυο ν' αστράφτουν
και έτσι πιασμένες
φέρνανε γύρους το κελί
πετούσαν αμέριμνες
στο μικρό διάστημα
που τους απέμεινε
να ονομάζουν ουρανό.



Jeanne la Lorraine en sa geôle

D'une fissure au mur
jaillit certaine libellule
qui aussitôt mêlée à ses cheveux
la fit pousser un cri :
pour elle était venu son ange –
tous les gardes en ont ri
rien qu'à imaginer
un ange immense
aux fières ailes grand ouvertes

puis l'insecte la prit sur son dos
et tous deux commencèrent de briller
et ainsi prisonniers
ils enchaînèrent les rondes en la geôle
en volant insouciant
dans le court espace
qu'on daigna leur laisser
nommer ciel ou paradis.

Trad. R. V.

Giovanna d'Arco nella sua cella

Attraverso la crepa del muro
scivolò una libellula
e quando si fermò tra i suoi capelli
lei gridò
che era venuto il suo angelo
e tutte le guardie risero
perché immaginarono
un angelo grande
con le ali aperte e orgogliose

poi l'insetto la prese addosso
ed entrambi cominciarono a brillare
e così tenendosi per mano
vagavano in tondo per la cella
volavano spensierate
nel breve spazio
lasciato loro
chiamare cielo.

Trad. Alessia Giovanna Matrisciano, 2021

